NO 98

Port Payé à Montréal

Avec les hommages

des

CHEVALIERS DE COLOMB

DE KAHNAWAKÉ

IMPRIMÉ AU CANADA
PRINTED IN CANADA

KATERI

NO 98

SOUS L'ÉGIDE D'ÉTIENNE HAONHOUENTSIONTAOUET

PETIT FRÈRE VEUT SAVOIR...

KATERIGRAMME

À CHAQUE NOUVELLE LUNE

AMOUR EN TROIS LANGUES

KATERI L'A EMPORTÉ

VERS LA BÉATIFICATION (suite)

CORRESPONDANCE

LYS DES AGNIERS

1656 - 1680

Automne • 1984

Kahnawaké (Québec)

La bienheureuse Kateri Tekakwitha

ISSN 0315-8020

Articles de propagande

Bureau du vice-postulateur
(Centre Kateri)
Case postale 70, Kahnawaké (Québec)
J0L 1B0

Médailles
En aluminium: 0,10 $
En métal argenté: 0,50 $

Images de Kateri (avec ou sans prière)
1. couleur brune, par le sculpteur E. Brunet (12,7 cm x 6,25 cm): 0,05 $
2. En couleurs, par la Mère Nealis (10,8 cm x 7 cm): 0,10 $
3. En couleurs, par John Steele (10,2 cm x 7,6 cm): 0,10 $
4. En couleurs, par John Steele (16,5 cm x 12,7 cm): 0,25 $
5. En couleurs, par John Steele (72,2 cm x 39 cm): 4 $

Images-reliques:
1. Etoffe qui a touché aux ossements (2,8 cm x 2,5 cm): 0,50 $

Neuvaine (en français ou en anglais)
Sous forme de biographie, par le vice-postulateur: 36 pp. (illustrée) 1 $

Plaquettes
1. Plaquette en céramique, portant l'image de Kateri sur fond champignon, oeuvre de Daniel Lareau (10 cm x 10 cm): 3,50 $
2. Plaquette métallique de Kateri, au cadre en émail bleu et blanc: 2,25 $
3. Plaquette métallique de Kateri avec étui en plastique: 1,65 $

Statuettes ivoirines ou bronzées de Kateri
1. En "hydrocal". (17,7 cm) 10 $
2. Porte-clé Kateri: 1 $

Biographies de Kateri, etc.
En français — *L'Héroïque Indienne Kateri Tekakwitha,* par Henri Béchard, S.J., 10 $
En français — *La Vénérable Kateri Tekakwitha,* par Henri Béchard, S.J., 20 pp. (illustré): 1 $
En français — *L'Astre dans la nuit, Kateri Tekakwitha,* par Rachel Jodoin, 14,50 $
En anglais — *Kateri Tekakwitha,* par Francis Weiser, S.J., relié: 8 $; broché 6 $
En anglais — *The Original Caughnawaga Indians,* par Henri Béchard, S.J., relié: 14 $
En allemand — *Das Mädchen* der Mohawks, par F. Weiser, S.J., 10 $
En français — *Le jour de l'Indien* par Thomas-Edmond Giroux: 7 $

Timbres-cachets de Kateri
Trente-six timbres la feuille: 1 $

Cartes de condoléances
Les cartes de Kateri sont d'un goût parfait, imprimées avec soin, et très commodes. La boîte de douze cartes: 2,50 $. En votre nom, le vice-postulateur enverra une lettre de condoléances à la famille du défunt.
Chaque inscription dans l'Association Kateri-Tekakwitha pour un défunt: 2 $ par année

Abonnement à "Kateri"
2 $ par année

KATERI **No 98**

OBJET

1. Le périodique trimestriel *Kateri,* publié par le Centre Kateri à Kaknawaké (Québec), voudrait vous aider à obtenir des faveurs spirituelles et temporelles, grâce à l'intercession de la bienheureuse Kateri Tekakwitha. Par là, nous espérons hâter la canonisation du Lys des Agniers;
2. Nous désirons trouver de nouveaux amis pour la cause de Kateri, afin d'en obtenir au moins un «Je vous salue, Marie» quotidien en vue de la canonisation;
3. Nous vous tendons la main, car, sans votre aumône, nous ne pouvons à peu près rien pour faire connaître Kateri, petite laïque, et pour l'examen des faveurs importantes attribuées à son intercession.

MATIÈRE

Chaque numéro de *Kateri* comprend:
1. Une ou plusieurs pages sur la vie et les vertus de Kateri;
2. Des nouvelles de ses clients répandus de par le monde;
3. Le récit de faveurs obtenues par son intercession;
4. De la documentation au sujet des autochtones, en particulier des Indiens de la Mission Saint-François-Xavier.

AVANTAGES

Votre abonnement (2 $ par année), renouvelable le plus souvent possible, vous donne droit à l'inscription parmi les «Amis de Kateri» pour qui
1. Une messe est offerte chaque semaine;
2. Une autre messe est offerte pour les amis défunts;
3. Le vice-postulateur prie pendant sa messe quotidienne;
4. A titre de bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus, des milliers de messes sont offertes chaque année;
5. Est ouvert le trésor spirituel des mérites de la Compagnie de Jésus;
6. Des grâces spéciales sont acquises en travaillant à la canonisation de Kateri.

SEPTEMBRE 1984

Les deux premiers dollars de tout don compteront pour l'abonnement.
Avec la permission de l'Ordinaire et des Supérieurs, Kahnawaké (Québec).

Copyright par Henri Béchard, S.J., vice-postulateur
Courrier de la deuxième classe, Enregistrement, Numéro 1728
Dépôt légal — Bibliothèque nationale du Québec

SOUS L'ÉGIDE D'ÉTIENNE HAONHOUENTSIONTAOUET

Etabli à la Mission Saint-François-Xavier, Etienne fut capturé vers 1691 et ramené esclave au Canton Agnier. Il refusa de renier sa foi et on l'assomma d'un coup de hache.

1. R.P. Lawrence Hebert
2. M. Donald Cyr
3. M. Séverin Boyer
4. M. Léopold Perreault
5. Mme Diana Pigeon
6. Mme Jeannette Guindon
7. M. Joseph H. Chevrier
8. Sr Marguerite Laverdière
9. Une âme du purgatoire
10. Mlle Madeleine Lavallée
11. M. Donat Haché
12. M. Georges Simard
13. M. Adrien Perron
14. M. Luc Rochon
15. Mme Elisa K. Landry
16. M. Robert Côté
17. M. Philias Trudel
18. M. Marcel Roy
19. M. Edmond Lalande
20. M. Henri Chiasson
21. Une âme du purgatoire
22. Une âme du purgatoire
23. Une âme du purgatoire
24. Mlle Melissa
25. Mme Maria Simard
26. M. P.-E. Thomas
27. M. Irène Jean
28. M. Alfred Thibeault
29. M. Jacques Brien
30. M. Verona Brennan
31. M. Jean-Guy Labrecque
32. Mme Marie Larouche
33. M. Adrien Perron
34. M. Simon Perreault
35. M. Jean Lagueux
36. Mme Mary Abbott Curtin
37. Une âme du purgatoire
39. M. Clovis Fauteux
38. Mme Elizabeth Sonier
40. Mme Lucien Prince
41. M. James Bud Moran
42. Une âme du purgatoire
43. M. Benoît Bergeron
44. Mme Marie-Louise Hounsell
45. M. Wellie Gaudet
46. M. Pierre Grenier
47. M. Armand Duhaime
48. M. Jules Girard
49. Mlle Nancy Anne Paul
50. Mme Maurice Tremblay
51. M. François Cornellier
52. M. Paul Hovington
53. M. Adolphe Arsenault
54. Mme Adrienne Bernier-Arsenault
55. Mme Oscar Desjardins
56. Mme Jeanne Brais
57. M. A. Lanthier
58. M. George Ouellette
59. M. Gilbert Dubé
60. M. Philippe Tremblay
61. M. Donat Haché
62. M. Alphonse Waboose
63. M. Russell Waboose
64. M. Adolf Glumpler
65. M. Alfred Lamontagne
66. M. Pierre Carrière
67. M. Télesphore Belisle
68. Une âme du purgatoire
69. M. Omer Roy
70. Mme Marguerite Parent
71. Mme Flora Donaldson
72. M. René Quenneville
73. M. Théodore Boileau
74. M. Pierre Savoie
75. M. Joseph T. Bulger
76. M. Isaïe Beauregard
77. M. Georges Lampron
78. M. Roland Fortier
79. Mlle Dolorès Desgagnés
80. Une âme du purgatoire
81. M. Hilaire Seurin
82. Une âme du purgatoire
83. Chef Turkey Tayac William Eaglefeather
84. Mme Alice Mercier-Lemay
85. M. Roch Léonard
86. Une âme du purgatoire
87. Mme Albert Mailhot
88. M. Paul Lemaire
89. Une âme du purgatoire
90. Mlle Gloria B. Spampinato
91. M. William V. Faulkner
92. M. Joseph A. Prussak
93. M. Ralph Rancourt
94. Une âme du purgatoire
95. M. Henri Lebeau
96. Mme Olivine Roy
97. M. Omer Leduc
98. M. Polk Esters
99. Mme Yvonne Lagacé
100. M. Philippe Morin
101. M. Maurice T. Bergeron
102. Une âme du purgatoire
103. Une âme du purgatoire
104. Une âme du purgatoire
105. Une âme du purgatoire
106. Mme Jean Ouellette
107. Une âme du purgatoire
108. Une âme du purgatoire
109. M. Albert Bouchard
110. M. Philippe Tremblay
111. Mme Ruth Flanigan
112. M. Roméo Chamberland
113. Mme Marie-Louise Lampron
114. M. Théodore Savoie
115. M. Denis Bouthillette
116. M. Robert Gary Swampy
117. Mme Albertine Lachance
118. Une âme du purgatoire
119. Une âme du purgatoire
120. M. Yvon Pétrin
121. Mr. Honoré Laurette
122. Une âme du purgatoire
123. M. Roger Panneton
124. Sr Antoinette Lajeunesse
125. Mme Aurélie Dupuis
126. M. Nestor Dupuis
127. M. John B. Colpoys
128. M. William Bradbury
129. Mme Cathy Driscoll
130. M. Armand Fontaine
131. Une âme du purgatoire
132. Mme Monica Szelwain
133. M. Cornelius Duffy, père
134. Mme Rose Lesage
135. Mme Clément Loiselle
136. Mme Hormidas Morin
137. M. Daniel Killeen
138. Mme Anne Killeen
139. M. Vincent Killeen
140. M. Randy Killeen
141. M. Chris Killeen
142. M. Patrick Darcy Killeen
143. Mlle Julia Killeen

144. M. Sylvester Killeen
145. R.P. Charles Killeen
146. Mme Bridget Killeen
147. Mme Matilda Killeen
148. Mme Margaret Elizabeth Killeen
149. M. John McGowan
150. M. David Carlin
151. M. P. Breen
152. M. Joseph Kelly
153. Mme Maude Thomas
154. M. Clément Grenier
155. M. Gérard-L. Croteau

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme A.P.!**
Kateri, ma protectrice, mon soutien, je te remercie pour tout. J.P. travaille grâce à toi. Il envoie dix dollars à ton oeuvre. Et moi, j'ajoute le reste pour renouveler mon abonnement. Je te dois tout et te redis encore "merci de tout coeur". J'ai confiance en toi.

(Montréal, Québec.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, M. R.B.!**
Je m'empresse de remplir ma promesse de vingt-cinq dollars à Kateri pour le succès d'une transaction. Qu'à sa demande, le Sacré-Coeur nous protège!

(Sherrington, Québec.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme S.P.!**
Je viens m'acquitter avec joie de la promesse que j'avais faite de verser dix dollars à l'oeuvre de Kateri. En effet, mon gendre a trouvé un emploi auprès avoir été neuf mois sans ouvrage. Un gros merci à Kateri, elle ne déçoit jamais.

(Sainte-Rose-de-Laval, Québec.)

(Dans le rappel d'une intervention de Kateri, donnez les détails.)

Caisse populaire de l'Immaculée-Conception
1685 EST, RUE RACHEL
MONTRÉAL

IL RESTE QUELQUES CENTAINES DE PLIS PREMIER JOUR DU TIMBRE KATERI TEKAKWITHA: 1,50 $ CHACUN.

OFFRANDES DE MESSES DANS LE DIOCÈSE DE SAINT-JEAN-DE-QUÉBEC 10 $ ou 3 $

Petit frère veut savoir

PHOTO RON BOYER

si vous ne nous aiderez pas à recueillir au moins 50 000 promesses d'un Pater et d'un Ave quotidiens !

Nous en avons besoin pour obtenir du Coeur de Jésus la canonisation de la bienheureuse Kateri Tekakwitha.

On compte maintenant 13,047 promesses de prières.
C'est le temps d'ajouter la vôtre !

L'envoyer au
Centre Kateri
C.P. 70
Kahnawaké (Québec)
Canada J0L 1B0

MA PROMESSE À KATERI Date .....

Je, soussigné(e), promets d'offrir chaque jour un Notre Père et (ou) un Je Vous Salue Marie jusqu'à l'obtention du miracle requis pour la canonisation de Kateri.

M. .....

Rue ou C.P. .....

Ville ..... Code .....

Province ou État .....

Pays ..... Téléphone .....

Les cartes de condoléances "Kateri"

5 bons motifs d'en avoir toujours une boîte sous la main :

A l'occasion du décès d'un parent ou ami, vous n'avez qu'à apposer votre signature à l'une de ces cartes et à l'expédier aux parents du défunt.

Une lettre du vice-postulateur avisera la famille éprouvée de l'inscription du défunt dans l'Association Kateri-Tekakwitha, pour qui :

1. on offre une grand-messe chaque semaine à la Mission Saint-François-Xavier;
2. le vice-postulateur a une intention chaque jour au mémento de sa messe;
3. s'ouvre le trésor de toutes les messes offertes chaque mois pour les bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus;
4. est assurée la participation aux bonnes oeuvres des Jésuites;
5. le vice-postulateur offre lui-même une messe le lundi de chaque semaine.

Ecrire au Centre Kateri, C.P. 70, à Kahnawaké (Québec) J0L 1B0.

La boîte de douze cartes: 2,50 $. Chaque inscription dans l'Association Kateri-Tekakwitha pour un défunt: 2 $ par année.

VOS INTENTIONS

Spirituelles

- ☐ Amour du Bon Dieu
- ☐ Conversion
- ☐ Paix de l'âme
- ☐ Résignation dans les épreuves
- ☐ Paix dans la famille
- ☐ Vocations
- ☐ Fidèles défunts
- ☐ Bienheureuse mort
- ☐ Obéissance au Saint-Père

Temporelles

- ☐ Emploi
- ☐ Santé
- ☐ Logement
- ☐ Aide matérielle
- ☐ Accouchement réussi
- ☐ Bons amis
- ☐ Succès dans les études
- ☐ Paix sur la terre

Autres intentions .....

LE PREMIER DÉCEMBRE, SERONT ADRESSÉES AU P. ANTOINE ROUSSOS, S.J., TOUTES VOS INTENTIONS. POUR VOUS, IL CÉLÉBRERA SOLENNELLEMENT NEUF MESSES DANS L'IMPRESSIONNANTE LITURGIE BYZANTINE, À BEYROUTH, AU LIBAN.

(AUCUNE OFFRANDE N'EST EXIGÉE.)

KATERIGRAMME

LE ROSAIRE appartient non seulement au mois d'octobre mais à tous les mois de l'année. C'est ce que pensait le pape Jean XXIII: "Pour moi, le pape, ce sont quinze fenêtres — les quinze mystères — à travers lesquels je contemple à la lumière du Seigneur, les événements du monde. Je dis un chapelet le matin, un autre l'après-midi, un autre le soir." Tous les mois de l'année.

Sa Sainteté Jean-Paul II n'est-il pas du même avis? "Le chapelet, avoue-t-il, c'est ma prière préférée, merveilleuse dans sa simplicité. Et c'est Marie qui nous aidera à trouver le temps de prier. À travers le rosaire, elle nous aidera à connaître le Christ . . ." Tous les mois de l'année.

La bienheureuse Kateri Tekakwitha ne restreignait pas, elle non plus, la prière du chapelet au mois d'octobre. "Pour ne pas perdre un moment qui ne fut à lui (à Jésus), écrit son père spirituel, on la voyait allant et venant toujours le chapelet à la main . . ."

Le P. Claude Chauchetière, S.J. qui la connaissait bien, ajoute que le désir d'imiter Marie la poussait "à faire la procession . . . autour de son champ dans les neiges en disant plusieurs fois son chapelet qu'elle ne quittait presque jamais..." Pour un récit complet, il faut dire de plus qu'elle la faisait pieds nus. Evidemment, la Bienheureuse ne réservait pas son chapelet au mois d'octobre, puisqu'elle le disait pendant l'hiver.

Si l'on se prend pour un ami de Kateri, le moins qu'on puisse faire c'est de l'imiter en disant chaque jour son chapelet.

Un dernier mot. Pour faciliter la méditation des mystères, se servir des clausules, c'est-à-dire de quelques mots qui varient à la fin de chaque dizaine et que l'on prononce au cours de l'Avé. Ainsi: Je vous salue Marie pleine de grâces, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie, etc. et Jésus, le fruit de vos entrailles, **que l'ange vous a annoncé,** est béni; le fruit de vos entrailles, **que vous avez apporté chez Elizabeth,** est béni; . . . **qui est né à Bethléem,** est béni, etc.

Devenir d'ardents propagateurs du rosaire auprès de vos enfants et petits-enfants vous donnera l'assurance que non seulement Notre-Dame est contente, mais "la bonne Kateri" aussi. Il vous sera plus facile alors de lui demander des faveurs.

Le vice-postulateur
Henri Béchard, S.J.

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme G.B.!
Merci à notre bonne Kateri du rétablissement de ma soeur à la suite d'une hospitalisation pour une phlébite jugée grave. Merci également de m'avoir aidée à retrouver deux objets perdus, à une semaine d'intervalle . . . peut-on se demander pourquoi elle ne me fait pas découvrir ma bague? Je lui promets pourtant un don cette fois encore, et je ne perds pas confiance et continue ma prière. Père, je compte sur les vôtres pour mon fils ainé qui est entré dans la quarantaine en juillet. A vous, je dis: "Bonnes vacances"; prenez-en pour vous et pour moi à qui elles sont impossibles. Mais qui sait? En prendrez-vous vraiment, vous êtes parfois si débordé de travail?
(Sherbrooke, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme E.D.!
Je suis une admiratrice de Kateri que je prie tous les jours. Il y a quelque temps, je lui avais promis dix dollars si mon fils se trouvait du travail et mon désir a été comblé. A ce don que j'envoie aujourd'hui, j'en ajoute un autre du même montant, à l'avance, tant je suis sûre qu'elle nous obtiendra la guérison de mon mari qui a le coeur malade. Je vous supplie de nous aider de vos prières, s'il vous plaît, Père. J'ai deux autres fils encore aux études et moi-même, je suis malade. Ces dons sont pour l'oeuvre de Kateri. (Montréal, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme J.B.F.!
Je vous envoie dix dollars que j'avais promis à Kateri si notre équipe de hockey gagnait le trophée des séries finales. En dernière lutte, nous devions rencontrer l'équipe qui nous battait depuis un mois chaque fois que nous jouions contre elle. J'ai demandé à mon amie agnière de nous faire gagner et elle nous a obtenu de triompher. Donc, un gros merci! J'ai demandé une autre faveur à Kateri. En plus d'une image de Jésus, j'avais donné à mon fils une médaille en or d'une valeur de quatre-vingts dollars. Il la portait avec fierté tous les jours pour aller à l'école. Un jour, un compagnon le prit par le collet, la chaîne céda et sa médaille est tombée sans qu'il ne s'en aperçut. Donc, il revint de l'école en pleurant, il avait perdu le souvenir de sa confirmation. Je lui ai dit de prier Kateri, à qui j'ai promis dix dollars si on retrouvait la médaille. Après avoir cherché partout dans la cour de l'école pendant trois jours, il s'adressa au concierge. Celui-ci l'avait découverte lors d'un balayage et la conservait dans sa poche. Quel enfant chanceux! Kateri avait choisi un homme honnête pour lui rendre sa médaille en or, souvenir de sa confirmation le 18 avril 1983. Merci à la Bienheureuse pour cette joie inoubliable! (Victoriaville, Québec.)

(Dans le rappel d'une intervention de Kateri, donnez les détails.)

A chaque nouvelle lune

LE SOURIRE DE KATERI

Faveurs enregistrées au Centre depuis le 1 mai jusqu'au 31 juillet 1984:

Problèmes alcooliques résolus	2
Objets retrouvés	3
Conversion	1
Guérisons	33
Emplois gardés ou obtenus	44
Secours en argent	1
Logements loués ou trouvés	4
Paix dans les familles	1
Paix au travail	1
Maisons vendues ou achetées	5
Heureuses maternités	4
Bons voyages	9
Etudes réussies	4
Opérations réussies ou évitées	12
Grâces temporelles	26

IIIe CONGRÈS RÉGIONAL TEKAKWITHA

PHOTO A. SCHEUERMAN

M. le Curé Jacques Carey de la paroisse Sainte-Lucie de Syracuse lit une des trois lectures de la liturgie finale. La chorale de Saint-Régis se tient à l'arrière-plan.

Une des conclusions du 3e Congrès Régional Tekakwitha dont les hôtes furent les Agniers de la paroisse Sainte-Lucie de Syracuse, N.Y. fut la création d'un conseil habilité à diriger les affaires du Congrès.

Dans son mot de la fin, le P. Gilbert Hemauer, O.F.M.Cap., directeur du Congrès International Tekakwitha, commente: "Plus je m'occupe des autochtones, plus je constate qu'il y a beaucoup à faire".

Les vice-postulateurs de la Cause de Kateri, les PP. Joseph McBride, S.J. et Henri Béchard, S.J. proposèrent des moyens de promouvoir sa Cause et insistèrent sur le besoin de beaucoup de prière si l'on veut sa canonisation. Avec les autres participants, les Pères se montrèrent reconnaissants du chaleureux accueil dont ils avaient bénéficié de la part de leurs hôtes de Sainte-Lucie au Collège LeMoyne.

Anne Scheuerman

June 3, 1984

Dear Rakeri Bechard,

The descendants of Blessed Kateri Tekakwitha, the Kateri Tekakwitha Committee of St Lucy's Church, Syracuse, New York, have selected you to receive the Kateri Tekakwitha Award for your unending devotion to the cause of our Blessed Tekakwitha.

The time and place of presentation will be during the Northeastern Tekakwitha Conference to be held at LeMoyne College, Syracuse, New York on June 16th at 7:00 p.m.

We sincerely hope you will be able to attend this presentation.

Thank you,

The Kateri Tekakwitha Committee of St. Lucy's Church

Au cours du Congrès, on décerna des distinctions pour services rendus à la Cause de la bienheureuse Kateri. Chacun avait reçu l'invitation ci-dessus, à son nom évidemment. Ces personnes sont inscrites ici par ordre alphabétique: P. Henri Béchard, S.J., Mme Peg Bova, M. le Curé Jacques Carey, M. Thomas Constantino, Mme Julie Daniels, P. Thomas Egan, S.J., P. Gilbert Hemauer, O.F.M. Cap., M. Albert Lazare, P. Joseph McBride, S.J., Mgr Paul Lenz, Mme Anne Scheuerman, P. Ronald Schultz, O.F.M. Conv., Mme Marie-Eunice Spagnola et Mme Agnès Sunday.

KATERI À L'HONNEUR À BIG COVE, N.B.

"En 1982, chez M. Maurice Harvey, sculpteur de Saint-Jean-Port-Joli, nous avons commandé une statue dont je vous envoie la photo. Elle est maintenant dans notre église de la réserve micmac de Big Cove et les fidèles en sont bien fiers. De plus, une dame de la réserve d'Esasoni, au Cap Breton, nous a fait don d'une magnifique peinture de la Bienheureuse (oeuvre de Mme Phyllis Dennis) couvrant au complet une peau de chevreuil. Elle est aussi exposée dans notre église. Elle représente Kateri traversant un ruisseau et portant un crucifix dans ses bras comme pour le remettre à ses soeurs et frères. C'est la réalisation d'un rêve qu'une Indienne d'ici, décédée l'an dernier, avait fait et raconté à son amie, durant sa maladie . . ."

(George Coutlee, CssR)

JOSEPH CHIOUATENHOUA

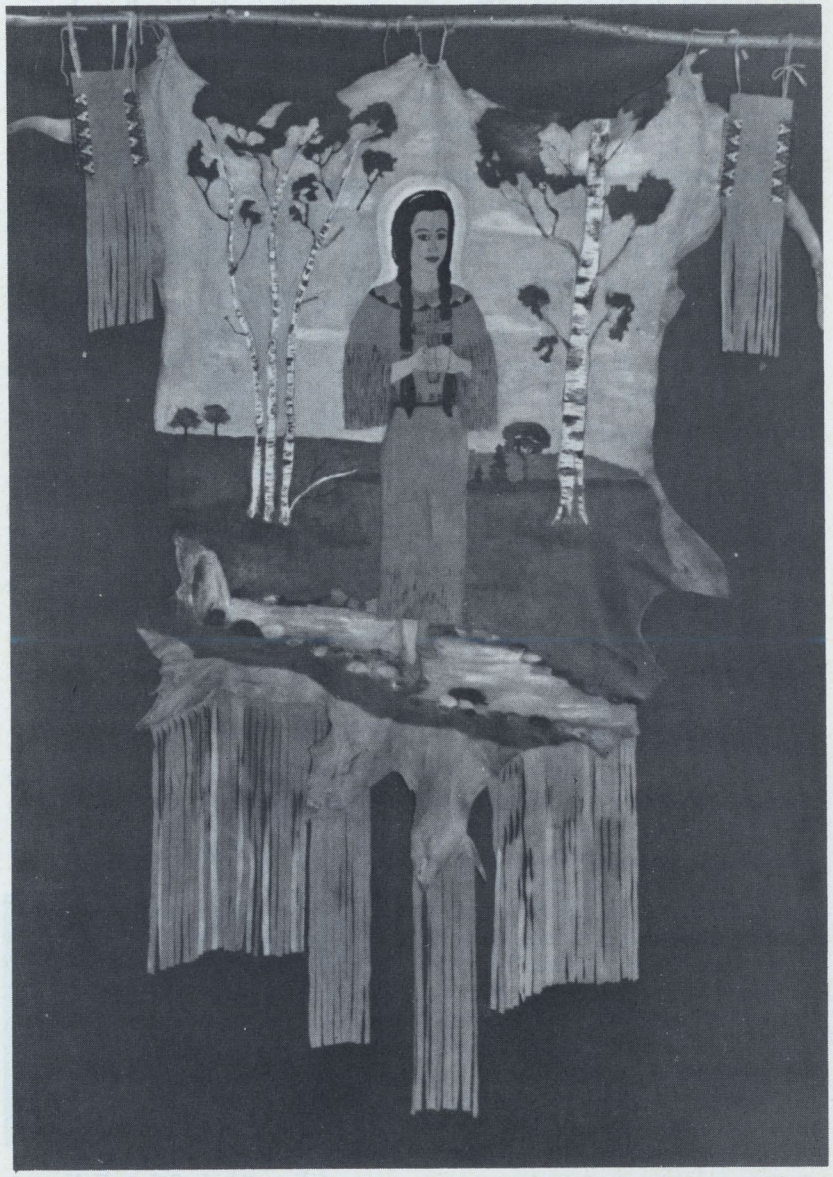
PHOTO RON BOYER

Mgr Marcel Gervais, évêque auxiliaire à London, Ont., se dit heureux de promouvoir la Cause de canonisation du premier Huron converti au catholicisme; M. le cardinal Emmet Carter s'y intéresse aussi. Les *Relations des Jésuites* nous disent qu'il fut le premier Indien à faire les *Exercices Spirituels* de saint Ignace. Au cours de la visite du Saint-Père à Midland, Ont., il sera question de ce chrétien vraiment extraordinaire.

DIACRE PERMANENT

PHOTO RON BOYER

Le 15 juillet 1984, à l'église de la Bienheureuse-Kateri de la réserve de Mississauga, Ontario, M. François Sayers fut ordonné diacre par Mgr Bernard Pappin, évêque auxiliaire au Sault-Sainte-Marie. Le nouveau diacre est un fervent ami de la Bienheureuse. Cher François, veille accepter nos meilleurs voeux pour un long et fructueux ministère, comme diacre de la Sainte Eglise au milieu de ton peuple.



Phyllis Dennis Pinxit

La bienheureuse Kateri Tekakwitha apporte son crucifix aux siens.

KATERI L'A EMPORTÉ

John J. Brioux, O.M.I.

AU COURS D'UNE VISITE à ma famille à Ottawa, le 1er juillet 1981, je me suis rendu compte que j'avais besoin de secours pour répondre à de nouvelles exigences et pour ajouter une nouvelle dimension à la vie spirituelle des Shuswaps ici, à Caribou. Ne sachant trop comment procéder, j'ai spécialement décidé de faire un pèlerinage au sanctuaire de la bienheureuse Kateri Tekakwitha à Kahnawaké, Québec, dans l'espoir que par son intercession, Dieu me donnerait une aide. Avec mes parents et un cher ami de la famille, nous avons prié Kateri instamment et j'ai célébré l'Eucharistie en son honneur.

Sans que nous nous en doutions, au loin, Dieu préparait déjà la réponse à notre prière. Je restais toujours convaincu qu'il fallait quelque peu lui tordre le bras et j'ai pris la résolution de retourner au sanctuaire au mois d'août 1982 avec mes parents et Sr Devlin afin de le supplier de nouveau par l'entremise de la bienheureuse Kateri. De retour chez les Caribous et plus convaincu que jamais qu'il me fallait de l'aide, j'ai commencé à écrire à des communautés religieuses. J'ai écrit aux Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, qui étaient déjà présentes à Williams Lake, aux Soeurs de l'Enfant-Jésus, qui y étaient venues en 1895 et qui venaient de fermer leur dernière maison à Williams Lake. Je ne me dissimulais pas que ces deux communautés, comme la plupart, étaient à court de sujets; j'espérais toutefois qu'un coup de main porte-bonheur m'échouerait. J'escomptais un petit mot de l'une ou de l'autre de ces communautés, motus! Ce n'est que le premier samedi de mars comme je faisais route avec le P. Jules Goulet, O.M.I., vers Anaham, C.B, qu'une solution commençait à se dégager. Le P. Jules venait de mentionner que Sr Dorothée Bob, S.S.A., une Indienne de Lillooet, qui s'était dépensée au diocèse de Kamloops à Lillooet depuis neuf ans, rentrait de son année sabbatique et cherchait du travail. Etait-ce possible? Résolu de m'aboucher avec elle, dès mon arrivée chez moi ce soir-là, sans hésiter, j'ai téléphoné à Sr Dorothée qui se trouvait à Cambridge House, à Victoria, et j'appris que tout ce que j'avais entendu était vrai. Cependant, il ne fallait pas lambiner puisqu'elle se voyait offrir l'occasion de travailler

dans le diocèse de Mgr Doyle à Nelson. En outre, si elle devait réintégrer notre diocèse, sa communauté tenait à ce qu'il y ait un contrat dûment signé et une entente au sujet du salaire.

Par la suite, j'appris que Mgr Sabatini devait arriver à Williams Lake en fin de semaine et qu'il projetait une visite chez nous à la Maison Oblate de Saint-Joseph. Il ne vint pas seul, il avait avec lui Mgr Roy Carey de la **Church Extension.** Après un dîner tranquille, l'évêque et moi, avons discuté du problème des Soeurs et de leur contrat. Il avait déjà dressé une ébauche de convention à être soumise aux consulteurs diocésains pour recevoir leur approbation. Le projet avait été pensé de façon à servir aux Soeurs et aux Frères prêts à se dévouer à la pastorale plutôt qu'à l'enseignement... exactement ce qu'il me fallait! Après l'entretien avec mon évêque, j'ai mis Mgr Carey au pied du mur et avec les fonds de la **Church Extension,** il consentit à financer une ou deux religieuses si j'avais la veine d'en trouver.

Comme Dieu continuait à me révéler ses plans, le 19 mars, j'ai rejoint Sr Dorothée de nouveau et lui communiquai les "bonnes nouvelles". Elle m'avertit cependant que sa communauté exigeait qu'elle ait une compagne. Sans y penser, elle devait ajouter un autre fleuron à ma couronne, car elle avait entendu dire qu'il y avait une autre soeur amérindienne dans l'est du pays, qui se préparait à venir se dépenser dans l'ouest. Elle le nommait Sr Kateri Mitchell, S.S.A. Elle était en effet une soeur indienne, une Agnière d'Akwesasne (Saint-Régis), réserve située à soixante-quinze milles à l'ouest de Kahnawaké sur le Saint-Laurent.

Je l'eus au bout du fil en quelques minutes. Par après, j'ai su qu'elle avait déposé sa valise à terre pour répondre à l'appel téléphonique. Je lui ai soumis mon offre d'apostolat aux missions de Williams Lake. Elle était fort surprise et intéressée. Elle me promit de s'arranger pour me rendre visite après Pâques, au cours de son voyage dans l'ouest.

Dans l'intervalle, j'avais été prévenu que Sr Dorothée et Sr Kateri arriveraient à la Maison Oblate le 16 avril. La suite des événements était vraiment désarçonnante. Le lendemain, 17 avril, était la fête canadienne de la bienheureuse Kateri Tekakwitha. Quel dimanche mémorable ce fut pour moi! C'était un jour chaud et ensoleillé, mais ce qui le rendait particulièrement spécial, c'est que nous avons pu bénir les gens et demander des guérisons avec une relique de première classe de la Bienheureuse, que possédait Sr Katri. Encore plus important pour les deux religieuses, le jour suivant, 18 avril, les SS. de Sainte-Anne fêtaient en communauté leur fondatrice, Mère Marie-Anne.

À la fin d'avril, je recevais une lettre de Sr Kathleen Cyr, la supérieure provinciale, me disant que le Conseil Provincial avait discuté ma demande et y répondait favorablement. On permettait aux deux SS. Dorothée Bob et Kateri Mitchell d'examiner leurs chances de succès. Elle ajoutait que Sr Kateri devait retourner à l'est du Canada afin d'étudier la situation avec Sr Colette Dubé, sa supérieure générale, et sa provinciale, Sr Hélène Massari. Rien de nouveau jusqu'à ce que je reçoive un appel téléphonique de Sr Kateri à la fin de mai; elle m'avertissait qu'elle viendrait oeuvrer

SS. Kateri Mitchell et Dorothée Bob

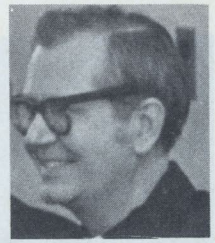
avec nous à Caribou aux derniers jours d'août. D'autre part, Sr Dorothée avait accepté mon invitation lors d'une visite au mois d'avril.

Avec ce double engagement, l'histoire se répète: les SS. de Sainte-Anne, après une absence de quasi cent ans, reviennent se dévouer à Caribou. Ces religieuses étaient venues pour la première fois dans l'ouest canadien en 1858, où elles ouvrirent une école sur l'ile Vancouver. À force de persuasion, sur l'invitation de Mgr P. Durieu et du P. J. McGuckin, O.M.I. les Soeurs arrivèrent à la Mission Saint-Joseph de Caribou en septembre 1876 pour enseigner aux jeunes filles. Elles le firent pendant douze ans, mais durent fermer les portes en raison du peu d'élèves et de problèmes financiers. Comme les conjonctures ne changeaient pas, les Soeurs ne rentrèrent jamais à la Mission Saint-Joseph, mais en 1890, préférèrent accepter l'invitation de Mgr Durieu d'aller diriger la nouvelle école à Kamloops, tout en refusant de réintégrer Saint-Joseph faute de sujets. Le 6 septembre 1983, nous voilà ici pour fêter la venue historique de deux religieuses de Sainte-Anne, SS. Dorothée Bob et Kateri Mitchell, une fois de plus au coeur de la Province. Ce soir-là, se trouvaient dans une confortable pièce du logis de Williams Lake, les deux nouvelles missionnaires, leur supérieure provinciale, Sr Kathleen Cyr, l'économe provinciale, Sr Patricia Donovan, deux religieuses de Prince-George, SS. Rose-Marie Goguely et Maria Brown, et votre serviteur.

Tous ces événements merveilleux qui accompagnèrent l'arrivée de ces deux soeurs n'auraient jamais pu se réaliser sans l'aide efficace de Mgr Sabatini, du diocèse de Kamloops, et de la **Catholic Church Extension Society,** sous la direction de Mgr Roy Carey. L'évêque approuva cette tentative apostolique, et la **Extension Society** nous a fourni un appui essentiel et fort généreux, qu'elle continue encore. Nous en sommes fort redevables à ces deux éminents soutiens et nous tenons à exprimer notre reconnaissance aux bienfaiteurs de la **Church Extension:** Que Dieu les comble de ses bénédictions! Evidemment, nous devons ajouter le merci d'un coeur rempli d'amour au Dieu si bon qui, favorable à l'intercession de Kateri, a permis que tout cela se produise. Ce ne fut rien de moins que miraculeux.

À présent, les Soeurs et moi essayons de travailler en équipe afin de discerner en quel sens Dieu veut nous voir procéder. Chaque situation, chaque événement a été pour nous trois une source d'expérience et d'entraînement. Nous comptons sur l'amour de Dieu, sur sa bonté pour qu'Il continue de nous suivre à mesure que nous voyageons de village en village en nous efforçant d'être "Le Verbe" pour nos indigènes.

AMOUR EN TROIS LANGUES:



On célèbre la bienheureuse Kateri et le Frère Savard

Robert L. Fleig, S.J.

LE 6 MAI 1984, durant une cérémonie en l'honneur de la Bienheureuse Kateri Tekakwitha et du F. Eustache Savard, trois langues furent utilisées pour exprimer l'idée unique d'amour, ou de love, ou de ka-ne-ron-kwa-tse-ra.

On honorait la bienheureuse Kateri, durant la messe à l'église agnière de Saint-Régis, à l'occasion de l'anniversaire de sa mort, survenue en 1680. Un petit autel, avec sa statue, fut bénit au début de la célébration eucharistique; une jeune Agnière, Alexandra McDonald, chanta la ballade "Lys de la Vallée", un remerciement et un aveu d'amour.

Les soixante ans du F. Savard, S.J., dans la Compagnie de Jésus, furent commémorés dans une ambiance d'amour et de respect au cours de la messe et du dîner qui suivit. Furent aussi reconnus, les trente-sept ans que le Frère a passés au service des Agniers à la Réserve de Saint-Régis-Akwesasné, située à la jonction du Québec, de l'Ontario et de l'Etat de New-York.

À la messe du matin, à l'église Saint-Régis, bondés de fidèles, on remarquait des prêtres d'ailleurs; des Frères jésuites de Montréal, nos deux novices, Patrice Proulx et Gilles Cormier, des membres de la famille du Frère, de Québec, et des Agniers de plusieurs organisations paroissiales de Saint-Régis.

Le principal célébrant de la liturgie fut Mgr Eugène Larocque, évêque d'Alexandria-Cornwall en Ontario, dans le diocèse duquel se trouve la portion de la réserve sise sur l'île Cornwall. Puisque l'église elle-même est située dans le diocèse de Valleyfield au Québec, son évêque, Mgr Robert Lebel envoya comme délégué Mgr Robert Tremblay, chancelier du diocèse. Il prêcha l'homélie et décerna au F. Savard la médaille de l'Ordre diocésain du Mérite. La délégation de la province jésuite du Canada français, celle du F. Savard, était conduite par le P. Bernard Carrière, supérieur provincial, et par le P. Jean-Marc Daoust, directeur des ministères paroissiaux. Etait aussi présent le F. Bertrand Girard de Saint-Régis, qui est le compagnon du F. Savard depuis onze ans.

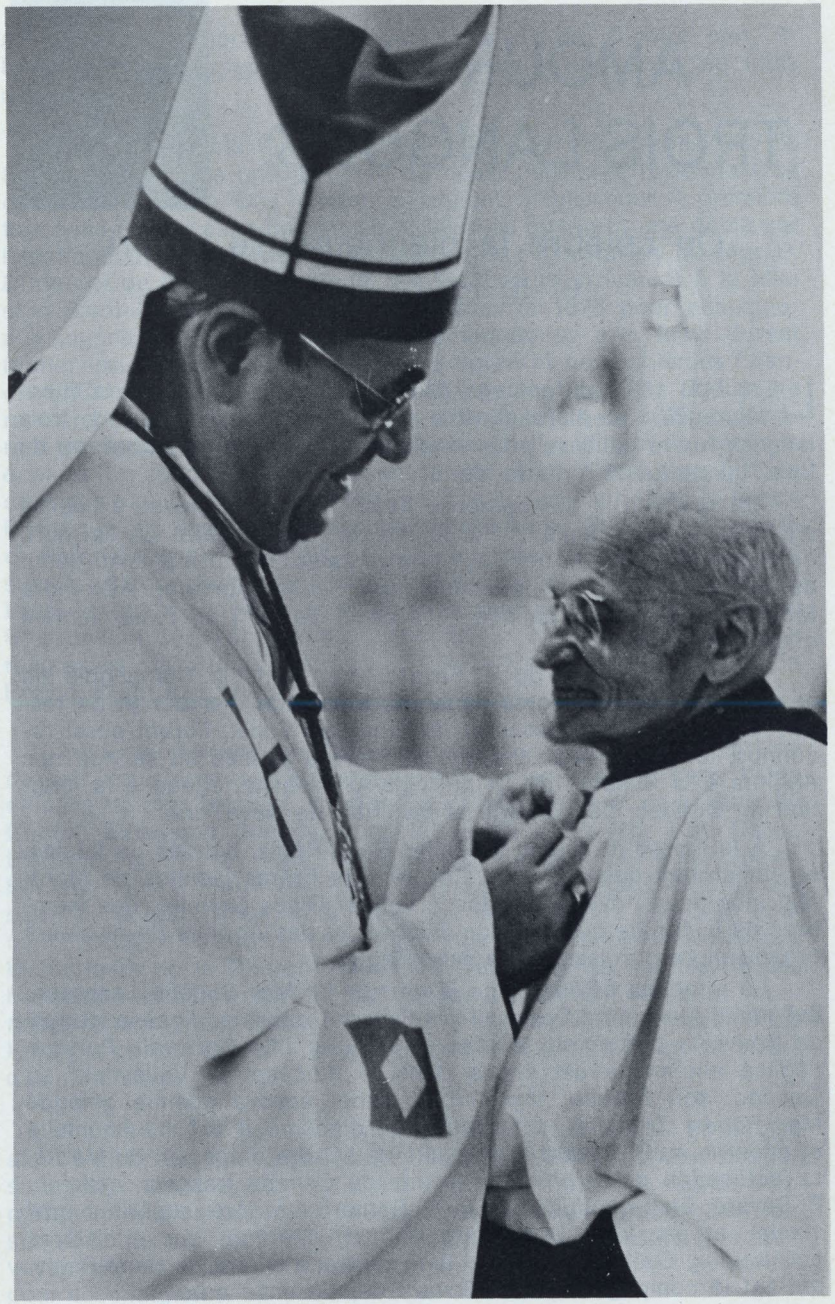


PHOTO PAUL HAMEL, S.J.

Mgr Eugène LaRocque, évêque d'Alexandria-Cornwall, remet au Frère Savard la médaille du mérite diocésain du diocèse de Valleyfield.

De la ville de New York vint le P. Timothy Curtin, S.J., vice-provincial des Ministères sociaux et pastoraux de la province jésuite de New-York, qui compte parmi ses membres les PP. Thomas Egan et Robert Fleig, de la paroisse de Saint-Régis. D'autres visages familiers parmi les Jésuites étaient présents: les PP. Gérard Lavigne, ancien curé de Saint-Régis, et Henri Béchard, vice-postulateur canadien pour la Cause de la bienheureuse Kateri Tekakwitha, ainsi qu'Albert Burns, autrefois de Saint-Régis. D'autres jésuites, venus de Montréal et de Québec, étaient les PP. Ernest Lalande, Adrien Pouliot, Léon Zipfel, Paul Hamel et Jacques Levac.

Mme Alma Ransom sut vraiment très bien mener la tâche de maîtresse de cérémonie pendant la liturgie; elle parla non seulement couramment en anglais et en agnier, mais glissa même quelques phrases en français pour faire la fête au F. Savard. M. Solomon Cook, beau-frère du jésuite iroquois, le P. Michel Jacobs, lut les passages des Ecritures choisis pour l'occasion. Les chants de la cérémonie furent exécutés en agnier et en anglais par deux groupes paroissiaux: la chorale des jeunes Agniers et les Chanteurs d'Akwesasné. Il faut noter aussi les sept Agniers du Quatrième Degré des Chevaliers de Colomb, sous la direction de M. Alexandre Mitchell, qui prirent part à la Célébration eucharistique.

Mgr Tremblay, dans l'homélie, et Mme Ransom dans ses remarques ont reconnu tous deux les contributions variées du F. Savard au fil des années: comme cuisinier et menuisier, jardinier et vigneron, sacristain et carillonneur. Cette dernière tâche semble être le rôle principal du Frère aux yeux de bien des gens, aussi bien ses nouveaux que ses vieux amis, puisqu'il sonne l'Angélus fidèlement trois fois par jour, peu importe le temps. Les orateurs mentionnèrent aussi l'exemple donné par le Frère en tant qu'homme de paix, car personne ne peut se souvenir qu'il se soit fait un seul ennemi en près de quatre décennies à Saint-Régis.

Après l'Eucharistie, la journée ensoleillée permit aux participants de prendre des photos à leur guise et d'aller ensuite deux milles plus loin, au Kateri Hall à Hogansburg, NY, pour dîner et rendre hommage au Frère.

Le repas d'honneur fut très substantiel et satisfaisant, comprenant une nourriture simple plutôt qu'élaborée. Presque tous les mets furent préparés par des membres de la Société du Saint-Rosaire, dirigés par Mme Nancy Terrance.

Encore une fois, pendant le repas, Mme Alma Ransom prit le micro pour raconter quelques doux souvenirs des décennies vécues dans le voisinage du F. Savard quand elle était toute jeune fille, depuis l'aiguisage de ses patins jusqu'à la quête de bonbons et de rhubarbe. D'autres compliments lui furent adressés par les PP. Carrière et Curtin. Mgr Brzana, évêque d'Ogdensburg, NY, fit parvenir son cadeau par la poste, puisqu'il devait assister à une ren-

contre à Chicago en compagnie d'une autre bonne amie du Frère, Sr Marie-Christine, S.S.J. MM. les Abbés Clarence Devan de Bombay et Roland Ménard de Fort Covington représentaient le diocèse d'Ogdensburg. De ce diocèse venaient aussi trois Soeurs de Saint-Joseph, dont Sr Kathleen Navarra, directrice de l'Instruction Religieuse pour la paroisse de Saint-Régis. De plus, deux Soeurs de Sainte-Anne, Dorothée Lazore et Roseline Généreux, étaient venues de Kahnawaké pour la fête. Leur communauté fit au Frère un fort beau don.

De nombreux autres présents furent offerts au F. Savard, en témoignage de la considération de tous. Une plaque gravée, commandée par la Bande de la Réserve de Saint-Régis lui fut remise par Mme Joyce Sharrow, conseillère du village et directrice du choeur de chant. Mme Fern Chisolm, vétéran de l'enseignement à l'école Akwesasné, située sur l'île Cornwall, donna au Frère une belle toile de l'église de Saint-Régis. Mme Elaine Cook, secrétaire de la paroisse, lui passa un souvenir personnel en exprimant, au nom de ses associés, le bonheur qu'ils avaient ressenti à oeuvrer avec lui au long des années.

Quand on fit allusion, dans les discours, aux premières années du F. Savard comme jésuite, l'attention générale fut tournée vers ses anciens compagnons, pour qui on avait réservé des places d'honneur. De la région de Montréal étaient venus les FF. jésuites Marcel Charpentier, Marcel Gravel, Léopold Prévost, Gilbert Cantin, Fernand Martineau et Rémi Laforest. Deux autres vinrent de Saint-Jérôme: les FF. Jean-Claude Voyer et Albini Paquette.

Bien que le F. Savard lui-même n'ait prononcé que quelques mots durant les cérémonies, ses vieux yeux de 83 ans s'illuminèrent à la mention de sa petite patrie, le Lac Saint-Jean au Québec. Sa soeur, Mme Marie-Joseph Tremblay, ainsi que sa belle-soeur Mme Lawrence Savard, descendirent du Lac Saint-Jean pour prendre part aux festivités. Elles étaient accompagnées par deux nièces du Frère, Mlle Edith Tremblay et Mme Suzette Grenier, ainsi que par un de ses neveux, M. Gaby Savard. Deux invitées spéciales, le réjouirent aussi: Sr Rolande Savard, venue d'Ottawa, qui n'était autre que la soeur du F. Savard, et Sr Marie Déziel, des Soeurs de Sainte-Jeanne-d'Arc.

Le P. Lavigne et le docteur Solomon Cook rappelèrent les travaux accomplis par le F. Savard, avec en conclusion quelques remarques du curé, P. Egan, et du P. Fleig. Certains orateurs notèrent que la seule note un peu triste ce jour-là fut l'élimination, la veille même, des séries de la coupe Stanley, de l'équipe de hockey préférée du Frère, les Canadiens de Montréal.

Après les discours, MM. John White, Joseph Jacobs et Andy White s'occupèrent de la musique pour ceux qui n'avaient pas à voyager.

À l'avenir, il y aura des rappels sonores de cette heureuse fête, au moins trois fois par jour à Saint-Régis, quand résonnera le carillon de ie-wis-ta-ek-stha, of the bells, des cloches.

CHALEUREUSES FÉLICITATIONS À M. JOSEPH-T. O'BRIEN !

Au printemps dernier, pendant la collation des grades, M. Joseph-T. O'Brien reçut la Médaille des gradués, distinction très cotée de l'Association de l'Université John Carroll à Cleveland, Ohio. Diplômé en 1931, "catholique fervent, il attribue son succès en affaires et dans sa vie de famille à une Amérindienne du XVIIe siècle, la bienheureuse Kateri Tekakwitha. Il la prie tous les jours depuis quarante ans et s'est dévoué inlassablement à favoriser sa béatification et sa canonisation." Tout dernièrement il offrait une sculpture du Lys des Agniers au Collège des Ursulines à Pepper Pike, Ohio. Sans son aide, depuis longtemps, le Centre Kateri aurait sans doute fermé ses portes. Toutes les Kateriens n'auront-ils pas une pensée spéciale dans leurs prières pour lui, ainsi que pour Mme O'Brien et leur charmante famille ?

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle Y.B.!**
Je suis heureuse de remplir ma promesse à la Bienheureuse. Au mois de mars, j'ai fait une indigestion aiguë. J'ai prié Kateri de me guérir. Comme on me conseillait de passer des examens, les médecins m'ont dit que je faisais du diabète mais de façon presque normale. Donc, rien de grave. En remerciement à la Vierge agnière, je lui envoie les cinquante dollars promis à sa cause. J'ai encore deux examens cérébraux à passer. Père, priez avec moi, s'il vous plaît, pour que les résultats soient aussi rassurants.

(Montréal, Québec.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme T.B.!**
J'inclus quinze dollars pour faveur obtenue. J'avais promis cette somme pour qu'il n'y ait plus de grève chez les enseignants. Je remplis ma promesse pour remercier Kateri, la Bienheureuse que tout le monde aime!

(Montréal, Québec.)

(Dans le rappel d'une intervention de Kateri, donnez les détails.)

VERS LA BÉATIFICATION

(suite)

EN 1956, au vieux presbytère de la Mission, afin de mieux recevoir les pèlerins, le P. Caron commença le 10 mars à renover la salle où l'on vénérait les reliques de la Vénérable.

Pendant les années qui suivirent, les vice-postulateurs au Canada et aux États-Unis s'efforcèrent surtout d'encourager, de stimuler les amis de Kateri à prier pour obtenir sa béatification et sa canonisation. À Rome, le postulateur général, le P. Mccinelli, faisait flèche de tout bois. Avec la bénédiction du nouveau Préfet de la Congrégation des Rites, Son Em. le cardinal Arcadio Larrona, au cours du Consistoire public du 19 juillet 1961, tenu à Saint-Pierre où quatre cardinaux reçurent le chapeau rouge, M. Camille Corsanego, doyen des avocats consistoriaux, fit en latin sonore lecture d'une pétition invitant S.S. Jean XXIII à canoniser les bienheureux Martin de Porrès, O.P., et Charbel Maklouf, et à béatifier le vénérable Jean Neumann, C.ssR., quatrième évêque de Philadelphie, et la vénérable Kateri Tekakwitha. Le P. Miccinelli avait vu à ce que le nom de la vierge iroquoise soit ajouté aux autres. C'était la première fois qu'il résonnait sous les voûtes du premier temple de la chrétienté.

Durant la même année, le Père publia en italien, chez Marietti, une brève vie de la Vénérable, *Il Giglio degli Iroquesi,* oeuvre de Fernando Bea, suivie en 1962, d'une biographie plus complète, *Caterina Tekakwitha,* du même auteur, avec une préface de Mgr Gérard-Marie Coderre, évêque de Saint-Jean-de-Québec. Le postulateur général tenait à faire mieux connaître le Lys des Agniers dans les milieux romains.

En 1963, le P. Miccinelli tailla une autre flèche. Il fit imprimer une brochure de 19 pages de grand format, intitulée *I Primi Miracoli della Ven. Caterina Tekakwitha,* au prix de $1 000., les seuls fonds qu'il m'ait prié de lui verser en quelque circonstance que se fût. Son étude est fort bien faite. D'abord, une explication des raisons qui ont retardé la présentation de la Cause de la Vénérable à Rome, surtout la conquête de la Nouvelle-France par l'Angleterre, qui a rendu les rapports avec le Saint-Siège plutôt difficiles pendant assez longtemps, et ensuite, la disparition des Jésuites, à qui les nouveaux maîtres du pays avaient défendu tout recrutement. Suit aussitôt un examen de la valeur de la documentation au sujet des premiers miracles de Kateri, avec un coup d'oeil sur ses directeurs spirituels, les PP. Jacques de Lamberville, Claude Chauchetière et Pierre Cholenec. Le Père est maintenant prêt à aborder les miracles.

Il traite en premier lieu de la merveilleuse disparition des stigmates de la petite vérole au visage de la Vénérable ausstôt

après sa mort, et ensuite de ses trois apparitions au P. Chauchetière ainsi que celles à son amie, Marie-Thérèse Tegaiaguenta et à sa chère Anastasie Tegonhatsiongo.

Vient alors un examen de la doctrine de Benoît XIV, qui a codifié les lois de la béatification et de la canonisation, pour les appliquer à ce genre de miracle, suivi du témoignage des docteurs Francesco Saverio Armellini et Cavaldo Zacchi. D'après le Postulateur Général, une conclusion s'impose: le Seigneur, par ces six interventions, a voulu signaler au monde la sainteté de la vénérable Kateri Tekakwitha. Une dispense du Saint-Père permettrait à la Cause d'avancer canoniquement. À la Congrégation des Rites d'agir!

Grâce à des amitiés au Vatican, le P. Miccinelli réussit à obtenir en janvier 1963 l'autorisation de S.S. Jean XXIII qu'une réunion spéciale de la Sacrée Congrégation des Rites soit tenue pour décider s'il était à propos d'accepter d'anciens "miracles" pour la béatification du Lys des Agniers. En concédant cette autorisation, le pape précisa qu'il laissait à la Congrégation des Rites toute liberté en cette matière. Malheureusement les membres de la Congrégation s'opposèrent unanimement à pareil changement dans leurs procédures et les efforts du P. Miccinelli n'aboutirent pas. Vingt ans après, ils auraient sans doute réussi.

Deux ans plus tard, en 1965, le P. Miccinelli, âgé de 89 ans, prenait sa retraite comme Postulateur Général, charge dont il s'acquittait depuis 1911 pour l'avancement des Causes de la Compagnie de Jésus. Quant à celle de Kateri, c'est par ses soins qu'elle fut introduite, par son activité incessante que les vertus de la Vierge iroquoise furent déclarées héroïques et qu'on put l'appeler "Vénérable". Son successeur, le P. Paolo Molinari, jésuite de la Province de Turin et professeur d'hagiographie à l'Université Grégorienne, prenait en main non seulement les causes des Vénérables et des Bieuheureux des Jésuites mais aussi de certains de leurs amis surtout en pays de missions. Né le 17 janvier 1924, il entra au noviciat de la Compagnie en 1942, et fut ordonné prêtre le 1er septembre 1952. Il passa ensuite son doctorat à l'Université d'Oxford et depuis lors, demeure à la Curie généralice de la Compagnie de Jésus à Rome, aux portes même du Vatican.

C'est à cette époque que Son Exc. Mgr Gérard-Marie Coderre de Saint-Jean-de-Québec, malgré l'insuccès du P. Miccinelli en 1963, obtint la signature de la hiérarchie canadienne — y compris deux cardinaux, seize archevêques, quatre exarques et soixante et un évêques — sur une pétition adressée à S.S. Paul VI, le priant de hâter la béatification de la Vénérable. Les documents furent confiés à Son Em. le cardinal Paul-Emile Léger, qui les remit au Saint-Père avant la fin de Vatican II. Le Secrétaire d'Etat, Son Em. le cardinal Cicognani, de dire ensuite que Paul VI, dans sa très aimable réponse, était *vivamente* intéressé à cette Cause et qu'il

la recommandait chaleureusement à la Congrégation des Rites. Mais rien ne s'y fit au grand désappointement de tous.[1]

Pourtant, les dévots de la vénérable Kateri ne se découragèrent pas. Aux États-Unis comme au Canada, l'on était plus résolu que jamais de mener la Cause de béatification à bien. Un exemple au pays et un autre à l'étranger suffiront à le démontrer. À la Mission internationale Saint-Régis qui chevauche le Canada et les États-Unis entre Cornwall, Ont. et Massena, N.Y., le Père Curé va de l'avant. Ce qui ne surprend pas, d'autant plus que le P. Michel Karhaienton Jacobs, le seul jésuite iroquois, aidé de sa soeur, Marie et de son beau-frère, le docteur Solomon Cook, diplômé de l'Université Cornell, entretient autour de lui la dévotion à Kateri Tekakwitha depuis des années. À Hogansburg, enclave de blancs du côté américain dans la Mission Saint-Régis, il a construit une fort belle salle paroissiale dédiée à la Vierge agnière.

Le lundi de Pâques, 18 avril 1965, le Père continua en beauté. Il fit bénir une fort jolie statue de la Vénérable devant le nouveau Centre paroissial. M. et Mme Thomas Diebow (D'ailleboust), Indiens de la Mission établie à Syracuse, N.Y., firent les frais de la sculpture. Les cérémonies débutèrent avec le cantique, *Kateri, Lys des Agniers.* Le vice-postulateur canadien, P. Henri Béchard, pressa tous les assistants de prier et de faire prier pour la béatification tant désrée. Mgr Morris Dwyer de Saint Joseph, à Masséna, officia au Salut du Saint-Sacrement. Les quelque quatre cents invités quittèrent ensuite la salle et entourèrent la statue toute voilée de blanc. Le donateur, M. Diebow, et sa fille, Mme Sandra Terrance, dévoilèrent alors la statue que bénit sur-le-champ le P. Jean-d'Auteuil Richard, provincial de la Province jésuite canadienne-française. Mme Millicent Cook et Mlle Evelyn Martin lurent alors des extraits du poème du P. Holland, *The Song of Tekakwitha.* Le P. William J. Schlaerth, S.J., vice-postulateur de la Vénérable aux États-Unis, à la foule venue pour la fête, rappela ensuite les mérites du Lys des Agniers. Pour clore la cérémonie, le P. Henri Lalonde, S.J., dirigea le choeur iroquois de Caughnawaga, lors du chant triomphal, très cher aux Iroquois, *Hymne à Kateri Tekakwitha,* oeuvre du P. Alfred Bernier, S.J.

De tous côtés la dévotion à l'égard de la jeune Agnière se répandait de plus en plus. En voici un exemple. Au mois de juin, parvenait au Centre Kateri une lettre de Mme G.O., polonaise-américaine de Détroit, Michigan. La correspondante et une cousine avaient fait un pèlerinage à Notre-Dame de Czestochowa dans la mère-patrie. Leurs dévotions achevées au grand sanctuaire marial, elles prirent le train pour Varsovie. Une dame qu'elles rencontrèrent leur demanda si elles étaient canadiennes et si l'un des deux possédait une image de la vénérable Kateri Tekakwitha. La voyageuse répondit qu'elle n'était pas canadienne mais qu'elle pouvait lui procurer une image du Lys des Agniers, car sa soeur avait joué le rôle de la jeune Iroquoise dans une pièce au cours de sa dernière année dans une école secondaire catholique. Intriguée, elle voulut savoir d'où provenait cet intérêt à l'égard de Kateri.

[1] Tout de même le décret de la Béatification mentionne cette intervention.

La dame révéla alors qu'elle était professeur d'art, retraitée, et qu'elle voulait peindre un tableau de la future sainte, dont malheureusement elle ne savait pas grand-chose. Elle raconta ensuite qu'un auteur polonais avait rêvé à une jeune Indienne qui lui avait dit: "Je suis Tekakwitha et je veux que la Pologne sache que je tiens à l'aider!"

Cette lettre de Mme G.O. intéressa d'autant plus le vice-postulateur qu'en 1948 il avait mis la main sur un exemplaire de la lettre venue de Poznam en Pologne, que le P. Kowalski, O.M.I., ancien curé de la paroisse polonaise à Winnipeg, avait adressée à la Maison Générale des Pères Oblats de Marie-Immaculée, à Rome. Cet exemplaire raconte qu'en janvier ou février 1941, un écrivain du pays, avec sa femme et son beau-frère s'étaient endormis en attendant l'arrivée des sbires d'Hitler, qui devaient, pensaient-ils, les amener à un camp de concentration. Pendant son sommeil, l'homme de lettres fit un merveilleux rêve, certainement une délicatesse du Seigneur Jésus. Il vit la Mission Saint-François-Xavier au bord du Saint-Laurent avec les Iroquois et les Algonquins chrétiens qui l'habitaient. Pour la première fois de sa vie, il entendit le nom de Tekakwitha, qui apparut bientôt et lui dit: "Au pied du trône de Dieu, j'intercède pour mes compatriotes indiens et pour quiconque a besoin de la grâce divine. Fais-moi connaître en Pologne, fais connaître que je me tiens devant le trône de Dieu et qu'avec tes saints patrons polonais, j'intercède pour vous. Souviens-toi de moi et garde dans ton coeur notre divin Sauveur Jésus et sa Mère Immaculée. Dieu consolera et aidera ton pays; mais n'oublie pas ce que je viens de te dire si tu veux éviter la ruine de ta patrie!"

Une grande paix remplit ensuite le coeur de l'écrivain. À son réveil, immense joie chez lui de se trouver toujours avec les chers siens! La Gestapo avait passé outre et ils ne virent jamais Oswiecim, que nous connaissons mieux sous le nom d'Auschwitz. Répandu de plus en plus dans les milieux polonais du Canada et des États-Unis, le récit de ce mystérieux rêve gagna de nombreux amis à la vénérable Kateri Tekakwitha, qui implorèrent chaque jour le Seigneur de béatifier le Lys des Agniers.

Pendant l'été de 1965, paraissait en Inde une nouvelle biographie de Kateri: *L'Étoile de la Mohawk.* Mais pour la plupart d'entre nous, elle est illisible; en effet, le P. Gaston Roberge, S.J., la fit paraître en bengali et la première édition fut rapidement épuisée.

C'est ainsi que peu à peu la réputation de la vénérable Kateri devenait internationale.

Durant une bonne partie de la même année, les Indiens de la Mission, à Caughnawaga, constructeurs émérites de ponts et de gratte-ciel, travaillèrent à la restauration de leur église, dans l'espoir, sans doute, qu'elle serait en bon état pour la béatification tant désirée de la Vénérable. Ils découvrirent sous le parquet de la nef les restes de plus de cent personnes, dont Ignace Thaiaserha et Cécile Otsioga, qui, décédés à plus de cent ans, ont pu très bien connaître la jeune Kateri.

En 1967, les pieux partisans de la Vénérable se réjouirent de la parution de *L'héroïque Indienne Kateri Tekakwitha,* chez Fides, à Montréal. Cette oeuvre du vice-postulateur canadien traitait de la vie intérieure de celle que, déjà au XVIII siècle, le P. de Charlevoix appelait "la protectrice du Canada".

Plusieurs années devaient encore s'écouler avant la béatification de Kateri Tekakwitha. Mais de tous côtés, cependant, la dévotion à la sainte Iroquoise se développait. En 1970, une splendide manifestation chez les Indiens de l'Ouest américain le démontre bien. Depuis 1955, les jésuites qui oeuvraient parmi eux songeaient à ériger une statue en son honneur. Quelques années plus tard, le P. Joseph Karol, S.J., de la Mission Saint-François, à Rosebud en Dakota du Sud, passa une fin de semaine à Caughnawaga, où il vit le chef-d'oeuvre de Brunet. En 1969, la famille Birmingham offrit au Père d'ériger une statue de la Vénérable en hommage à Kateri, en mémoire de feu M. H. J. Birmingham. Le P. Karol pensa aussitôt à la statue de Kateri à Caughnawaga.

Par bonheur, M. Emile Brunet n'avait pas détruit le moule de de la statue originale, qu'il conservait dans son atelier à Paris. Il se mit aussitôt à l'oeuvre. Le double de la statue et le piédestal en granit poli couleur acajou, don de M. et Mme Jacques Stengel, amis protestants des Indiens, étaient en place pour le dévoilement le 10 mai 1970. Le Frère Joseph Schwarzler, S.J., et son équipe avaient même transplanté de grands arbres dans ces plaines où ils sont rares, pour embellir l'emplacement.

Lors du dévoilement de la statue de Kateri à Caughnawaga en 1954, un soleil radieux avait agrémenté la journée. Il en fut de même le dimanche 10 mai 1970 à Rosebud, D.S. À quatorze heures, au gymnase, chaque classe, à partir des premières années jusqu'aux grands du *high school,* présenta son programme: chants, saynètes et sketches. À seize heures, concélébration eucharistique à l'église. Mgr Harold-J. Dimmerling, évêque de Rapid City, officia et fit l'homélie.

Après la liturgie, les Sioux de Saint-François et bon nombre d'invités ont procédé au dévoilement. Le P. Michel Jacobs, jésuite iroquois venu de Saint-Régis, Québec, expliqua le sens de la vie de la vénérable Kateri et les deux vice-postulateurs, les PP. Joseph McBride, S.J. et Henri Béchard, S.J. invitèrent tous les amis de la Vénérable, indiens et blancs, à prier chaque jour en vue d'obtenir la béatification de Kateri Tekakwitha. Cette fête inoubliable se termna par un dîner plantureux et la grande danse des Indiens des Plaines.

"Nous espérons, dit alors le P. Bernard-F. Fagan, S.J., supérieur de la Mission, que cette statue devienne le centre d'un pèlerinage national et que sa présence ici hâte l'aboutissement de la Cause de Kateri. Puissions-nous bientôt l'appeler sainte Kateri Tekakwitha."

Vers cette époque, tant de Causes de béatification et de canonisation — des centaines et des centaines — venues du monde entier, étaient présentées à la Congrégation des Rites, qu'elle n'avançait qu'à pas comptés. Sa Sainteté Paul VI intervint et dans la Constitution Apostolique *Sacra Ritu Congregatio* du 8 mai 1969, supprima La Congrégation des Rites et créa à sa place deux nouveaux dicastères, la Congrégation du Culte Divin et celle du Culte des Saints. Ce geste du grand pontife dont on mesure de mieux en mieux l'influence de nos jours, contribua largement à hâter la béatification de la vénérable Kateri Tekakwitha.

Aux États-Unis en 1970, en vue de stimuler davantage l'intérêt à l'égard de la Vénérable, le P. McBride établit le palmarès des fidèles qui s'étaient distingués à promouvoir sa dévotion. Dans une cérémonie solennelle, qui par la suite devint annuelle, il présenta à une huitaine d'entre eux, une plaque d'argent portant un médaillon de Kateri avec l'inscription: "Le prix Kateri offert à M. Untel en raison de son généreux, fructueux et constant dévouement à la Cause du Lys des Agniers".

Le 4 juillet de l'année suivante, le vice-postulateur américain, accompagné de M. et de Mme Joseph Spagnola, diseuse, acheva une de ses grandes tournées à travers le pays au Sanctuaire catholique d'Indian River, Michigan, sur les rives du lac Burt. Ce sanctuaire sera dédié à la Vierge iroquoise aussitôt après sa béatifiration. On y voit le plus grand crucifix du monde. Mais ce qui attirait là-bas le P. McBride et ses compagnons, c'était la nouvelle statue de la vénérable Kateri Tekakwitha, oeuvre du sculpteur agnier Gérard Bonnette, et qui fut bénite ce jour-là. Désormais, de nombreux pèlerins découvriront la statue à l'ombre de l'énorme crucifix entouré des arbres de haute futaie. On dirait une apparition, une apparition venue du lointain passé, merveilleux fruit de la Passion du Christ.

Depuis quelque temps, le P. Martial Caron, S.J., supérieur de la Mission, à Caughnawaga, travaillait à son *Recueil de Chants*

religieux en langue iroquoise, qui parut en 1971. Oeuvre précieuse qui, aux grand-messes, à l'église Saint-François-Xavier et partout ailleurs où la chorale iroquoise allait se prodiguer à la gloire de la Vénérable, attirerait l'attention sur la bien-aimée Kateri.

Aux Éditions Kateri, à Caughnawaga, Québec, paraissait en 1972 une excellente biographie anglaise de la jeune Agnière, *Kateri Tekakwitha,* par le P. François-Xavier Weiser, S.J., préfacée par le cardinal Jean Wright. L'auteur, né à Vienne en 1901, entra chez les Jésuites dans sa ville natale, étudia la philosophie à Munich et à Innsbruck. Ordonné prêtre en 1930, il décrocha son doctorat en philosophie à l'Université Grégorienne de Rome et se rendit aux États-Unis pour une année d'études spécialisées. Évadé de justesse de son pays devant l'avance hitlerienne, il rentra aux États-Unis où il se fit une réputation de prédicateur et d'écrivain. En 1970, ses écrits en anglais et en allemand — dont une Vie de Kateri Tekakwitha en chaque langue — lui avait mérité la Médaille du Jubilé de l'Université d'Innsbruck. Depuis sa parution, la nouvelle biographie canadienne passe d'édition en édition.

Toujours en 1972, Mgr Edwin B. Broderick, évêque d'Albany, approuva une requête au Saint-Père pour la béatification de Kateri Tekakwitha. M. le cardinal Cook de New York et les six autres évêques de l'État de New York signèrent la supplique dans l'espoir d'obtenir cette grande faveur en 1976, tricentenaire du baptême de la Vénérable et en même temps bicentenaire des États-Unis.

"La sainteté de la vie du Lys des Agniers, écrivirent les évêques, a motivé l'imitation de ses vertus chez plusieurs enfants du peuple de Dieu, surtout son esprit de prière, sa pureté, sa dévotion au Saint-Sacrifice de la messe et son amour du prochain, tellement nécessaires dans notre monde d'aujourd'hui. Sa béatification ferait de nouveau valoir que ces vertus pratiquées de façon héroïque au milieu des circonstances les plus adverses pourraient être encore pratiquées par les Chrétiens malgré l'ambiance également hostile de notre temps."

De plus, en préparation à la béatification, à la suggestion de Mgr André Cimichella, la translation des restes de la vénérable Kateri Tekakwitha (une clavicule et les ossements du bas du corps) du presbytère de la Mission Saint-François-Xavier au transept droit de l'église eut lieu à la Toussaint à dix heures du matin devant un groupe choisi. M. Edouard Piché, architecte de Montréal, avait dressé les plans du nouveau tombeau, qui furent exécutés par la Maison Sébastiano Aiello de la métropole. Les Filles d'Isabelle avec la bienveillante autorisation de la Suprême Régente, Mme Richard H. Walsh, de Mme Claire Déry, Régente d'État et de M. et Mme Joseph T. O'Brien, de Cleveland, bienfaiteurs insignes de la Cause Kateri en avaient réglé la note.

Fête de la Toussaint 1972: De gauche à droite, M. Edouard Piché, architecte; les PP. Léon Lajoie, S.J., et Henri Béchard, S.J.; M. Albert Lazare, Mme Ida Goodleaf, régente du Cercle du Lys des Agniers des Filles d'Isabelle, Caughnawaga, P.Q.; M. Paul Aiello et Mme Claire Déry, régente d'Etat des Filles d'Isabelle, Victoriaville, P.Q., apposent leurs signatures à l'attestation officielle au sujet de la translation des reliques de la vénérable Kateri Tekakwitha.

Mgr Gérard-Marie Coderre suivi du P. Michel Karhaienton Jacobs, S.J., et du P. Henri Béchard, S.J., asperge le tombeau de Kateri.

Avec quelques pièces de monnaie canadienne et américaine, un exemplaire de *L'Héroïque Indienne Kateri Tekakwitha* et un numéro du trimestriel *Kateri,* on inséra dans le tombeau avec les reliques une attestation de cette cérémonie dont voici la transcription:

> À la fête de la Toussaint, l'an mil neuf cent soixante-douze, Monseigneur Gérard-Marie Coderre, second évêque de Saint-Jean-de-Québec, et Monseigneur André Cimichella, évêque auxiliaire de Montréal et évêque ponent auprès de l'Episcopat des Fondateurs de l'Eglise du Canada; le Père Léon Lajoie, S.J., de la Mission Saint-François-Xavier; le Père Henri Béchard, S.J., vice-postulateur de la cause de canonisation de la vénérable Kateri Tekakwitha et gardien officiel de ses reliques; Monsieur Edouard Piché, architecte; Monsieur Paul Aiello de la Maison Sebastiano Aiello, sculpteur d'intérieurs d'églises: Mademoiselle Claire Déry, régente provinciale des Filles d'Isabelle; Madame Ida Goodleaf, régente du Cercle Lys des Agniers, 1130, ont assisté à la translation des reliques de la vénérable Kateri Tekakwitha, de la chambre forte du presbytère à l'église Saint-François-Xavier de la Mission, où elles ont été déposées dans le tombeau en marbre de Carrare, don des Filles d'Isabelle à la Mission Saint-François-Xavier.
>
> Les ossements du bas du corps de la vénérable Kateri Tekakwitha sont contenus dans un coffret de bois de couleur brun foncé, revêtu d'une couverture en nylon, d'environ trente pouces de long et quinze de haut, et sont protégés par deux plaques de verre ornées de rubans rouges défraichis qui portent cinq sceaux aux armoiries de Monseigneur Paul Bruchési, archevêque de Montréal, posés alors que le Père Arthur Mélançon, S.J. était curé de la Mission au début du siècle. Cette châsse a été insérée dans une boîte en aluminium avant d'être définitivement placée dans le monument.
>
> [Signé] Gérard-Marie Coderre, évêque de Saint-Jean-de-Québec, P.Q.; André-Marie Cimichella, auxiliaire à Montréal; Léon Lajoie, S.J., curé de la Mission; Edouard Piché, architecte, Montréal; Claire Déry, régente d'État des Filles d'Isabelle; Ida Goodleaf, régente, cercle Lys des Agniers; Paul Aiello, B.A., M.S.A.; Albert Lazare, Caughnawaga; Henri Béchard, S.J., vice-postulateur; Eileen Lazare, Caughnawaga; Albéric Coderre, Longueuil; Paul-E. Beaudoin, S.J.; Howard Deer, Caughnawaga; Margaret Deer, Caughnawaga; Annette Savoie, vice-régente, Cercle Mgr Roux, 1137.

Deux remarques s'imposent au sujet de ce document. Les noms de M. et de Mme Joseph O'Brien n'y figurent pas car on croyait alors que le chèque des Filles d'Isabelle suffirait amplement. En constatant le contraire, on fit appel à la générosité de ces deux bienfaiteurs, qui nous ouvrirent toute grande leur bourse. De plus, l'attestation fait cas de Mgr Bruchési ainsi que du P. Arthur Mélançon, S.J., curé de la Mission depuis 1904. D'après la *Positio* romaine, il faudrait lire Mgr Charles-Edouard Fabre, premier archevêque de Montréal, qui scella le coffret des reliques en 1895. De plus, le curé n'était autre que M. l'Abbé Guillaume Forbes, futur archevêque d'Ottawa.

Le tombeau en marbre blanc se marie bien à l'église toute blanche et dorée. Le texte iroquois sur le rebord, en lettres dorées se lit *Kaiatenoron Kateri Tekakwitha.* À la suggestion de Mme Esther Phillips, présidente de la chorale, on a choisi cet équivalent de "Vénérable", qui signifie "Dame de qualité", encadré entre une tortue stylisée, emblême du clan auquel Kateri appartenait, emblème aussi de son ancienne religion, et une fleur de lis, symbole de la Trinité et rappel du Lys des Agniers. C'est ainsi qu'au XXe siècle, on a suivi le conseil du P. Jacques de Lamberville: "Je vous envoie un trésor gardez-le bien!"

À la liturgie solennelle de dix heures, le 17 septembre 1972, Mgr Coderre bénit le nouveau monument et donna l'homélie où il rappela brièvement l'histoire de la Vénérable et conclut avec ces paroles: "Le mausolée encouragera certainement les fidèles à prier pour sa prompte béatification et canonisation, qui seront une bénédiction pour les Amérindiens de l'Amérque du Nord et aussi pour les autres Canadiens et Amérindiens et, enfin, pour tous les pays du monde en voie de développement".

Dans le même sens, le 7 avril 1973, la Conférence des évêques canadiens vota unanimement de présenter à Sa Sainteté Paul VI une pétition en vue de la béatification de la vénérable Kateri Tekakwitha à l'occasion du 30e anniversaire de la proclamation de l'héroïcité de ses vertus. "Cette pétition, d'après un communiqué de la Conférence, encouragera tous les fidèles à prier particulièrement pour la cause de la Vénérable."

Moins de trois ans plus tard, la Conférence catholique de l'épiscopat américain prie, elle aussi, le Saint-Père de béatifier la jeune Indienne, compte tenu du 300e anniversaire de son baptême et du bicentenaire des États-Unis. La conclusion de leur demande ressemble à celle de leurs confrères canadiens: "La Conférence épiscopale espère que la béatification de Kateri Tekakwitha sera une source d'encouragement pour tous les Amérindiens de ce continent tant au Canada qu'aux États-Unis aussi bien que pour tous ceux qui croient au Christ, notre Sauveur".

À Rome, malheureusement, celui sur qui Nosseigneurs comptaient, M. le cardinal Luigi Raimodi, préfet de la Congrégation pour les Causes des Saints et naguère Délégué apostolique à Washington, mourut subitement d'une crise cardiaque le 21 juin, à peine âgé de 61 ans. Quelques mois auparavant, il avait confié à Mgr Cimichella le grand intérêt que lui inspirait la Vénérable. Mgr Corrado Bafile, jusque-là nonce apostolique en Allemagne, lui succéda comme Pro-Préfet.

Tout de même, en ces deux pays chers au Lys des Agniers, on s'activait en sa faveur. À Sainte-Anne-de-Beaupré, grâce aux Pères Rédemptoristes, une nouvelle statue de la Vierge iroquoise, oeuvre d'Emile Brunet, fut dévoilée dimanche, le 29 juin. En pierre d'Indiana, elle se dresse sept pieds de haut. Le P. Michel Karhaienton Jacobs l'a bénite. La chorale de la Mission Saint-François-Xavier de Caughnawaga fit les frais du chant dans sa langue. La Vénérable, je tiens à le noter, était déjà représentée à Sainte-Anne, dans la mosaïque qui orne la voûte au-dessus du sanctuaire, tout près de celle qui s'appelait alors la bienheureuse Marguerite Bourgeoys. La statue fut ensuite placée à côté de la bienheureuse Mère d'Youville sur le mur de la basilique, face au fleuve.

En novembre, aux États-Unis, grâce à l'initiative du P. Joseph S. McBride, S.J., Vice-Postulateur de la Vénérable, à Auriesville, N.-Y., un Comité Kateri fut organisé. Travaillant en union avec le Comité des évêques catholiques du pays, qui tenaient à participer aux fêtes du bicentenaire de l'Indépendance américaine, il avait comme premier objectif de commémorer le tricentenaire du baptême de la Vénérable en 1676, à Fonda, N.Y., et ensuite de prendre part au 41e Congrès Eucharistique International du 1er au 8 août à Philadelphie en 1976.

La maison Fides en 1967, on s'en souvient, avait publié *L'Héroïque Indienne Kateri Tekakwitha,* une étude sur la spiritualité de la pieuse Iroquoise, par le P. Béchard; au printemps de 1976, la maison International Publishers livrait au public *The Original Caughnawaga Indians,* du même auteur, écrit en pensant aux Iroquois anglophones de Caughnawaga. C'est une série de biographies des compatriotes de Kateri qu'elle a influencés et qui l'ont influencée. Une dizaine de croquis inédits, par le P. Claude Chauchetière, S.J., illustre ce volume, qui introduit le lecteur dans la vie quotidienne de "la bonne Kateri" au milieu des siens.

Bien que la saison des pèlerins n'ait pas encore débuté, à Auriesville, N.Y., où naquit la Vénérable, et à Fonda, N.Y., où le P. de Lamberville la baptisa le 5 avril, trois siècles auparavant, de même, à la Mission Saint-François-Xavier de Caughnawaga où elle mourut "en odeur de sainteté", et à la Mission-soeur de Saint-Régis, on ne l'oublia pas le jour de Pâques 1976. La fête à Fonda, N.Y., comme il se devait, fut la plus marquante. Le P. Ronald Schultz, O.F.M., Conv., directeur du sanctuaire, avait prévu une cérémonie à l'aube devant la chapelle de Saint-Pierre. À six heures du matin, des prêtres et des ministres des alentours s'y étaient réunis avec environ quatre cents fidèles. Au cours de cette réunion oecuménique, on chanta ensemble, on pria ensemble et le P. Ronald rappela le baptême de la jeune Agnière trois cents ans plus tôt.

Le P. Joseph McBride célébra ensuite l'Eucharistie du tricentenaire; concélébraient avec lui les PP. Ronald Schultz, Barnabé Eid, O.F.M., Conv., Michel Jacobs, S.J., Victor Schoenburger, O.F.M., Conv., et Paul J. Gamp, S.J. Deux pasteurs, les révérends Eric Blahut de l'Eglise néerlandaise réformée et Francis Branen de l'Eglise méthodiste, lurent les deux premiers extraits de l'Ecriture et le P. Thomas Egan, S.J., directeur du sanctuaire des Saints Martyrs à Auriesville, fit l'homélie. Le chant, une fois de plus, était de la chorale iroquoise de Caughnawaga, P.Q. Plus de huit cents fidèles affluèrent au sanctuaire pendant la journée.

Le lendemain, le Comité Kateri se retrouva à Amsterdam, N.Y., hôte de M. Thomas B. Constantino. C'est alors qu'il prit le nom qui s'est maintenu depuis: le *Comité International Kateki Tekakwitha.* Ce jour-là on mit à point les plans pour le Congrès Eucharistique International de Philadelphie.

Pas de meilleure occasion pour propager la dévotion à la vénérable Kateri qu'au Congrès Eucharistique où accourraient des myriades de visiteurs. Les PP. McBride et Schultz et M. Thomas Constantino, président de la Compagnie Noteworthy d'Amsterdam, N.Y., ne ménagèrent pas leurs efforts pour présenter le mieux possible celle qu'ils appelaient "la future Sainte" à la masse des fidèles venus du monde entier.

Le mardi, 3 août et jeudi le 5, à l'Auditorium du Centre Civique de Philadelphie, le public put jouir d'un spectacle de marionnettes dédié à Kateri, offert par la famille McCauley, de Phoenix, Arizona, de danses indiennes exécutées par les Amérindiens, et d'un monologue sur la pieuse héroïne, par la diseuse Marie-Eunice. Le 7 août, à l'église Saint-Joseph construite en 1733 par les Jésuites, Célébration eucharistique agnière concélébrée à midi et cinq. Mgr Edwin Broderick, d'Albany, présida, le P. Jacobs, S.J., fut le célébrant et le P. Schultz, le prédicateur. La chorale de Saint-François-Xavier de Caughnawaga fournit le chant en iroquois et termina avec "l'Hymne pour la canonisation de Kateri Tekakwitha". Le soir à cinq heures et cinq, autre Concélébration présidée cette fois-ci par Mgr Stanislas Brzana, évêque d'Ogdensburg, N.Y., dans le diocèse duquel se trouve la section américaine de la Mission Saint-Régis. Vers la fin de la liturgie, il s'adressa aux chantres: "Vous chantez avec tant de piété et de foi que vous êtes une inspiration pour toute l'assemblée. Cette liturgie agnière suscitera plus de dévotion à l'égard de la vénérable Kateri. Nous espérons que notre Mère la sainte Eglise la déclarera bienheureuse d'ici peu."

Au Centre Civique, on comptait 700 stands, dont deux intéressent davantage les fidèles de Kateri Tekakwitha: celui des Saints Martyrs Jésuites, sous la garde du P. Thomas Egan, S.J., directeur du sanctuaire des Martyrs à Auriesville, aidé du P. Jacobs, du

docteur et de Mme Cook et de leur fille Michèle. Devant l'autre stand, dont le P. McBride avait la garde, un placard proclamait: "La Vénérable Kateri Tekakwitha, Lys des Agniers." Au-dessous, quatre grands tableaux qui dépeignaient les phases les plus marquantes de la vie de Kateri:

1. Kateri dans sa cabane de rondins en compagnie de femmes plus âgées, de chefs et d'enfants;
2. Le baptême de Kateri le jour de Pâques 1676;
3. L'évasion de la jeune chrétienne à la Mission Saint-François-Xavier de Caughnawaga;
4. Sa mort en 1680.

Mmes Agathe Foote et Esther Phillips de Caughnawaga, de jeunes Indiens et des membres du Comité Kateri Tekakwitha ont distribué à tous venants des milliers et des milliers de brochures et d'images de "la bonne Kateri". À Mme Phillips, un quidam demanda: "Etes-vous vraiment une Indienne?" Du tac au tac elle répondit: "Non, j'ai été fabriquée au Japon!"

Des évêques et des prêtres, des visiteurs du monde entier s'attardaient devant le stand. M. Chet Adams, un Polonais, membre du Comité Kateri, put causer avec les visiteurs polonais dans leur langue. Un de ceux-ci, qu'on devait retrouver plus tard n'était autre que M. le cardinal Karol Woityla, le futur pape Jean-Paul II.

(À suivre)

Je tiens à recevoir un exemlaire de **Dieu est Amour** sur Kateri Tekakwitha et les premiers apôtres de la Nouvelle-France. Trente-quatre pages exquises, magnifiquement illustrées en couleurs.

Ci-joint mon chèque au montant de 3,25$

Nom .....
(S.V.P. en lettres moulées)

Adresse .....

.....

Kateri, C.P. 70, Kahnawaké (Québec)
Canada, J0L 1B0

S.V.P. INDIQUER M., MME OU MLLE & LE CODE

VOICI DES ABONNEMENTS (LE MIEN D'ABORD) À KATERI :

(1) NOM M .....
RUE .....
VILLE ..... CODE .....
PROVINCE OU ÉTAT .....

(2) NOM M .....
RUE .....
VILLE ..... CODE .....
PROVINCE OU ÉTAT .....

(3) NOM M .....
RUE .....
VILLE ..... CODE .....
PROVINCE OU ÉTAT .....

(4) NOM M .....
RUE .....
VILLE ..... CODE .....
PROVINCE OU ÉTAT .....

(5) NOM M .....
RUE .....
VILLE ..... CODE .....
PROVINCE OU ÉTAT .....

(MAINTENANT 10$ POUR LES CINQ ABONNEMENTS)
À MOINS D'AVIS CONTRAIRE AVERTIR LES NOUVEAUX ABONNÉS:

ENVOI DE .....

ADRESSE .....

A titre gratuit, veuillez inscrire un parent ou ami décédé "Sous l'égide d'Etienne Haonhouentsiontaouet" (un nom seulement pour cinq abonnements). Le prix des abonnements ne suffit pas; il faut de plus le nom des cinq abonnés. Dès qu'il y aura deux cents défunts d'inscrits, j'offrirai cent messes pour le repos de leur âme. H.B.

Nom du défunt M. .....